

■ LA GRUÈRE

Une psychologue sonde les visiteurs

► **Etudiante en psychologie** à l'Université de Strasbourg, Mathilde Gély a interrogé durant deux mois les visiteurs de La Gruère.

► **Le but était** de comprendre leurs comportements autour de ce plan d'eau.

► **Elle arrive** à des conclusions un brin déroutantes.

C'est une rencontre fortuite entre Mathilde Gély et François Boinay, l'animateur du Centre nature des Cerlataz, qui va servir de déclic.

Deux mois d'observation

Ce dernier va proposer à l'étudiante de troisième année d'observer le comportement des visiteurs de l'étang de La Gruère. Cette étude, en cours de rédaction, s'inscrit dans le cadre plus général des mesures d'impact touchant au grand projet d'aménagement de cette réserve.

Durant deux mois, la jeune Française a donc sondé les vi-

siteurs, «de manière neutre», dit-elle. Elle a élaboré un questionnaire portant sur la provenance, l'âge, le profil (individu, famille, groupe) des visiteurs, le type de transport utilisé. Elle demandait aussi aux visiteurs s'ils sortaient des sentiers, s'ils venaient ici aux myrtilles ou pour se baigner. Au final, elle demandait une réflexion sur la manière de réduire le nombre de déchets.

Premières constatations

«J'ai été très surprise des premières conclusions», raconte-t-elle. «Contrairement à ce que l'on pense, ce n'est pas tant le touriste qui pose problème. Ceux qui viennent ici savent que c'est une réserve protégée. Ils viennent ici pour observer la faune et la flore. Par contre, les indigènes viennent ici comme si c'était chez eux. Ils cherchent un lieu de détente. Il y a une tradition quand ils disent: c'est notre étang, un endroit mythique et idyllique, merveilleux. Ils viennent s'y baigner, pêcher... On vient en famille, avec les co-

pains. On sort des sentiers balisés...»

Et les déchets

Et l'étudiante de poursuivre: «Nombre de visiteurs de l'extérieur ont été surpris qu'on puisse se baigner, pêcher dans une réserve. Ici, c'est toléré.»

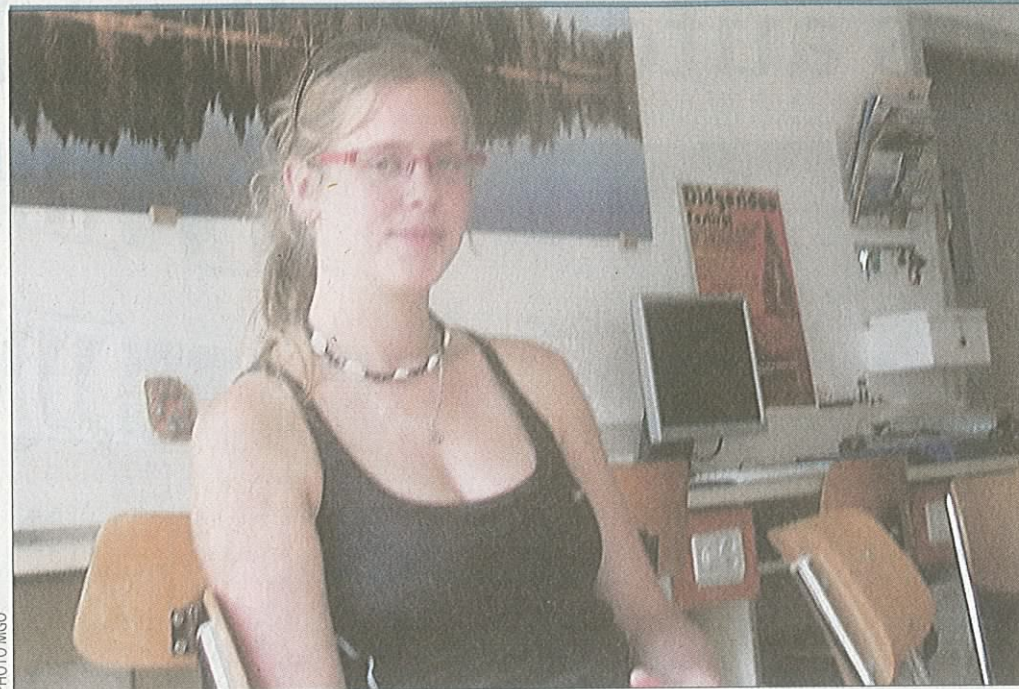


PHOTO JAGO

Mathilde Gély, étudiante en psychologie de l'Université de Strasbourg: «J'ai constaté que les visiteurs venant de l'extérieur étaient plus respectueux du milieu que les indigènes.»

Mathilde Gély a été frappée par un autre aspect. «Vos villages sont très propres, on n'y trouve pas détritrus. Alors qu'on trouve beaucoup de déchets autour de La Gruère, notamment de nombreux sacs contenant des crottes de chiens. Ce serait plus naturel

de laisser les crottes, biodégradables, dans la nature», commente-t-elle.

Les conclusions de son étude vont donc se pencher sur ce comportement paradoxal.

A titre de comparaison, la jeune étudiante s'est rendue sur la tourbière de Frasnés

près de Pontarlier. Elle a constaté qu'il n'y avait aucun déchet qui traînait. «Les visiteurs viennent ici pour observer la nature. Il n'y a pas de plan d'eau qui sert d'espace de détente contrairement à La Gruère», conclut-elle.

MICHEL GOGNIAT